

ANNONCES CANADIENNES

A VENDRE.—Un chien très bon pour les rats. Il ne leur a jamais fait de mal.

\*\*

Un financier très connu désire trouver une somme de \$25,000 n'importe en quel endroit. Il consentirait à la partager avec la personne qui le lui indiquerait. S'adresser à ce bureau.

\*\*

Une dame anglaise désirerait entrer dans une maison où il y aurait un jeune homme pour lui montrer sa langue. S'adresser à X. P. T., au bureau du CANARD.

\*\*

AVIS.—Un échevin en lisant le CANARD, vient d'éclater de rire. Il y aura une bonne récompense à la personne qui en rapportera les morceaux à sa famille désolée.

COUPS DE "TAM-TAM"

En perquisitionnant dans les tribunes de la chambre après l'attentat de Vaillant, on a découvert, sur une banquette, un vieux livre de messe tout usé.

Ce vieux bouquin fait l'effet d'un drôle de paroissien...

—D'après le code, le vol est puni de la prison.

C'est sans doute pour cela qu'on enferme les oiseaux dans des cages.

—Une femme jalouse vient de tuer son mari d'un coup de revolver.

On peut dire de ce pauvre époux qu'il dort d'un sommeil de plomb.

—On dit que le muet est d'une grande ranchise.

Ce n'est cependant pas un homme de pafrole.

—Quand un manchot se repent d'avoir fait une bêtise, il ne saurait facilement s'en mordre les pouces ?

—Un ouvrier imprimeur vient d'assommer un de ses camarades, dans un accès de colère.

Il aurait mieux fait de ne pas sortir de son caractère.

Fumez le BLACKSTONE, le meilleur des cigares à 5c.

LES JOURS GRAS D'UN BON CURÉ

Un jour d'hiver, aux approches des jours gras, il retournait en sa maison plein d'appétit. Il passe dans la cuisine pour voir si le déjeuner était prêt.

—A l'instant ! dit la cuisinière. Voilà sur la lèche-frite ce magnifique chapon rôti qui vous attend et qui est assez gros pour vous faire quatre repas. La famille D... vous a fait là un cadeau superbe ! le temps d'aller à la fontaine, monsieur le curé, et vous êtes servi. Déjà le vin et le pain sont sur la table.

Pendant qu'elle court chercher de l'eau, voilà qu'une femme misérablement vêtue, à l'aspect désolé, paraît sur le seuil.

—Mon pauvre mari et moi, nous allons bien mal, monsieur le curé, dit-elle. Nos enfants ont sans pain.

Tout en essayant de la reconforter par de chrétiennes espérances et des consolations le curé se fouille et lui donne une pièce d'argent, puis un grand morceau de pain, puis une bouteille de vin...

Elle s'en allait en remerciant.

—Attendez donc ! s'écria le prêtre en la rappelant : je veux que vous fassiez vos jours gras.

Et prenant le magnifique chapon, puis le roulant dans du papier :

—Mettez le dans votre tablier, dit-il. Et maintenant allez-vous en bien vite !... Pas de ce côté ! ajouta-t-il vivement en la voyant prendre la direction de la fontaine : vous y rencontreriez l'ennemi !

Cependant, l'excellente créature que le curé appelait "l'ennemi", rentra un instant après, sans défiance, et posa sa cruche au pied du fourneau.

—Allons ! vite ! servez le déjeuner, dit le curé d'un ton rude en passant dans la petite salle à manger.

Il y était à peine, qu'il entend des cris effarés.

—Le chapon ! où est le chapon ?... On a volé le chapon ! Le chat a emporté le chapon ! Le curé riait en lui-même. Il se lève et accourt à ses clameurs désespérées :

—Eh bien ! dit-il, nous ferons le jour gras avec du fromage.

La ménagère, éperdue, allait, venait, souriait, regardait sous les meubles. Tout à coup elle aperçoit le chat qui entrain d'un air satisfait, à pas discrets et la queue en l'air...

—Vilain chat ! s'écria-t-elle en saisissant le balai pour l'assommer.



LA POLICE

La bande de la police exécute pour la première fois une marche funèbre. C'est sur la tombe du chien du président du comité.

R. I. P.

Le spectacle de cette innocence en péril arracha l'aveu sur les lèvres du curé.

—Arrêtez ! C'est moi qui l'ai donné... Apportez-moi le fromage.

Jamais le curé ne fit un meilleur festin.

Il faut bien, en effet, qu'il l'ait trouvé excellent ; car, bien souvent, il se plut à en faire de semblables, sans autre assaisonnement que la joie intime d'avoir accompli la loi du Seigneur et séché les larmes de ses frères en Jésus-Christ.

PAR-CI, PAR-LÀ

Se venger est une douce chose ; mais se venger avec esprit est une double satisfaction.

Le train de Versailles allait partir ; M. M..., monte, dans un compartiment de première classe, son cigare à la bouche. Mais à peine est-il assis qu'il aperçoit en face de lui une dame d'un âge respectable. Comme il est homme de bonne compagnie, avant même que la dame ait eu le temps de dire un mot, M. M... commence le mouvement de lancer son cigare par la portière.

Au même instant la vieille se récria contre le fumeur :

—On ne monte pas avec un cigare ; il faut être bien mal élevé pour empêcher ainsi un compartiment quand il y a une dame !

—Mon Dieu ! madame, fait M. M..., avec une exquise politesse, vous avez vu mon mouvement, j'allais jeter mon cigare : je vous laisse le compartiment, je me retire.

M. M..., sort en effet et monte au-dessus, aux places en plein air.

A peine installé sur la banquette, il avise, assis à son côté, un individu horriblement sale, dépenaillé, souillé de boue, chaussé de grosses bottes, qui avait un peu marché partout et répandant autour de lui une odeur intolérable.

—Mon ami, lui demanda M. M..., avez-vous souvent voyagé en première ?

—Jamais, fit l'homme.

—Eh bien ! j'ai là un billet de première classe qui va être perdu, voulez-vous en profiter ? Je vais vous indiquer mon compartiment.

Et aussitôt, descendant avec l'homme aux grosses bottes, il l'installe dans le compartiment où se trouvait la hargneuse petite vieille, en lui disant :—Mon ami, vous ne fumerez pas, cela pourrait indisposer madame.

Au même instant, la locomotive se mettait en route, et c'était un train direct !

\*\*

Messieurs, disait un coiffeur à ses employés, vous n'ignorez pas de quelle importance est la "friction" dans notre profession libérale. Par malheur, le client compréhensif instinctivement que ça ne sert à rien qu'à l'enrhumer, se défend. Pour vaincre ses hésitations, il est donc essentiel de bien connaître les diverses nuances des caractères. A un homme ferme, sérieux et froid, qui ne se laisse pas aisément circonvenir, vous dites impartialement et sans préjuger la réponse :

—Monsieur désire-t-il une friction ?

A un homme d'un caractère contrariant, qui prend toujours les choses à rebrousse-poil, vous dites, au contraire, d'un petit air dégagé, et comme vous attendez à une réponse négative :

—Monsieur ne désire pas, sans doute, une friction ?

Enfin, à un homme faible et timide, impérativement et sans paraître admettre la possibilité d'un refus :

—Quelle friction faisons-nous à monsieur ? Pour l'intelligence de ce petit discours mercantile et bien senti, il est bon de savoir, que dans les grandes villes, les garçons coiffeurs ont une remise sur les frictions qu'ils peuvent faire. De là leur insistance pour inonder la tête de chaque client.

VOTEZ POUR VILLENEUVE, LE CANDIDAT CANADIEN.

DROLERIES

Une école de village :

L'inspecteur.—Que savent vos élèves ?

Le maître.—Mais... lire, écrire, compter, un peu de géo...

L'inspecteur.—Ta ta ta ! ancien régime, tout ça. Vous devez n'avoir qu'un souci, monsieur l'instituteur, ne l'oubliez pas ; faire de ces enfants des citoyens utiles à la République : vous devez avant tout leur apprendre à boire de l'eau de vie et à fumer du tabac. Voilà qui augmente le rendement des impôts et fait un pays prospère.

Un publiciste, un conseiller :

Vous ri fidez mon article contre la liberté de la presse ? et pourquoi, bon Dieu !

—Votre opinion n'est pas la mienne, je suis pour la liberté de la presse pleine et entière, et vous la combattez. Vous voyez bien que je ne puis permettre l'impression de votre article.

Il pleut à verser. Une jeune demoiselle de dix ans se rend à l'école sous la conduite de son père.

A quelques pas de là, un ivrogne se livre à une géométrie invraisemblable.

—Oh ! p'pa, fait la fillette, pourquoi donc marche-t-il comme ça, ce monsieur ?

Et sans attendre la réponse :

—Dis, p'pa, peut-être qu'il cherche une place où il ne pleut pas.

Mendiant scrupuleux.

A la porte d'un des grands restaurants des boulevards, à Paris, un monsieur se dispose à entrer.

Un mendiant l'arrête, balbutiant les phrases habituelles :

—J'ai faim ! Pas mangé depuis vingt-quatre heures...

—Je n'ai pas de monnaie, répond le monsieur.

L'autre, se redressant :

—Mais je ne demande pas d'argent, moi ! Que monsieur m'emmenne seulement dîner !

A en juger par cette réponse épique, une profession qui fait toujours ses frais est celle de mendiant. Il y a des exceptions. A preuve le fait suivant :

" Dans la rue.

" Une mendiante accoste une dame, lui demande l'aumône, la supplie. La dame continue sans répondre.

" —J'ai deux enfants et n'ai pas mangé depuis deux jours !

" La dame ne bronche pas. La mendiante furieuse se campe sous son nez et lui crie :

" —Et pourtant, si c'était vrai, ce que je vous dis là ?

Authentique.

OPERA FRANCAIS

JEUDI 24 } L'AVEUGLE,  
VENDREDI 25 } Drama en 6 actes

SAMEDI } LE PETIT DUC,  
Matinée } Opéra

SAMEDI } 1o UNE DATE FATALE ;  
Soir } 2o MONSIEUR CHOUFLEURI ;  
3o LES CHARBONNIERS,  
au bénéfice de M. Dorol, chef d'orchestre.

Places de location : à l'Opéra Français, rue St-Catherine ; chez M. Hardy, rue Notre-Dame, et chez M. Shoppard, rue St-Catherine ouest.

Chez le pharmacien :

—Monsieur, ne pourriez-vous me préparer de l'huile de castor de façon à ne pas en sentir le goût ?

LE PHARMACIEN, avec politesse.—Rien de plus facile, mademoiselle ! Je vais vous préparer cela immédiatement. Donnez-vous la peine de vous asseoir ; en même temps, permettez-moi de vous offrir, pour vous faire prendre patience, un verre d'excellent sirop de groseille !...

LA JEUNE FILLE, avec confusion.—Vous êtes bien aimable, monsieur ! (Après un certain temps) La médecine est-elle préparée ?

LE PHARMACIEN.—Vous n'avez alors ? rien senti ?

LA JEUNE FILLE, ébahie.—Quoi donc ?

LE PHARMACIEN.—L'huile de castor ! elle était mêlée au sirop !

LA JEUNE FILLE, bouleversée.—Mais c'était pour mon petit frère !

Au cercle, on jabote sur le mariage du petit vicomte de Dindonneau qui a épousé un monstre de laideur ; monstre fort riche, soit dit en passant. Un de ses amis tâche de le défendre :

—Je vous assure qu'il s'est marié par amour...

—Je n'en doute point, seulement par amour de l'argent !



La question du travail. Deux tramps fument leur brûle-gueule au coin d'une rue.

Premier tramp.—Si la chose dépendait de moi il y aurait dans le Canada trois cent soixante-cinq fêtes d'obligation par année.

Deuxième tramp.—C'est ça que tu voudrais, hein ! Et il y aurait une journée de travail tous les quatre ans. Oui, tu feras un bon socialiste, toi ! Tu voudrais voir le pauvre ouvrier travaillant comme un esclave et perdant sa santé.



Entendu dernièrement dans un bal du quartier St-Jacques.

—C'est un couple nouvellement marié.

—Comment savez-vous ça ?

—Il met toujours le pied sur la traine de sa robe.

—Qu'est-ce que cela prouve ?

—Lorsqu'il aura été marié quelque temps il saura ce que coûte une robe et il sera plus prudent.



Un étudiant dans un restaurant de la rue Notre-Dame se vantait de tous les tours de force qu'il pouvait accomplir. Un des assistants perdant patience l'interpella vivement.

—Maintenant, dit-il, nous savons tout ce que vous pouvez faire. Voyons, parlez-nous de ce que vous ne pouvez pas faire et je m'engage à le faire moi-même.

—Eh bien, reprit l'étudiant après quelques secondes de silence. Je ne puis payer mon compte ici, je suis content de trouver un homme qui peut le faire.

Le critique paya au milieu des rires de la foule.